



HAL
open science

Inventaire des peintures datées du XVIIe au début XIXe siècles : question sur l'art gondarien

Claire Bosc-Tiessé, Anaïs Wion

► To cite this version:

Claire Bosc-Tiessé, Anaïs Wion. Inventaire des peintures datées du XVIIe au début XIXe siècles : question sur l'art gondarien. Les cahiers du Centre de Recherches Africaines, 1998, 9, pp.215-242. hal-00450406

HAL Id: hal-00450406

<https://hal.science/hal-00450406>

Submitted on 21 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUTRES SOURCES,

NOUVEAUX REGARDS

SUR L'HISTOIRE AFRICAINE

© AFERA éditions
9 rue Malher
75181 PARIS Cedex 04
Tel : 01.44.78.33.32.

Diffusion KARTHALA
22-24 bd. Arago
75013 PARIS
Tel : 01.43.31.15.59.

Cahiers du CRA - Centre de recherches africaines - n° 9 (1998)

**INVENTAIRE DES PEINTURES DATÉES
DU XVII^e AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLES :
QUESTIONS SUR L'ART GONDARIEN (ÉTHIOPIE)**

Claire BOSC-TIESSÉ et Anaïs WION

Le champ d'étude de l'iconographie chrétienne d'Éthiopie est une discipline relativement récente, puisque les premiers travaux spécialisés sont ceux de J. Leroy, O. Jäger et W. Staudé dans les années 1960. Dès cette époque, des efforts de périodisation ont abouti à définir d'abord un style médiéval ou ancien, puis un style gondarien commençant au XVII^e siècle avec le règne de Fasiladas (1632-1667), trouvant un second souffle sous le règne de Iyasu II (1730-55) et de sa mère, la reine Mentewwab¹ et se poursuivant jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le style gondarien, qui couvre ainsi près de deux siècles, tient son nom de la capitale, Gondar, qui fut la résidence des rois et le centre politique de cette période. Le découpage géopolitique a ainsi servi de base pour définir le champ artistique et culturel.

Au sein de cet ensemble, on distingue deux styles : le premier style gondarien, attribué à la cour des rois Fasiladas et Yohannes (1667-1682), se caractérise par la prédominance des couleurs bleue, rouge et jaune, et par l'absence de fond de couleur dans les cycles narratifs des manuscrits. Puis apparaît le second style gondarien, sans que soit véritablement déterminée l'époque à laquelle s'effectue le glissement d'un style à l'autre. Ce second style est reconnaissable à sa palette de couleurs vives et variées, à l'emploi de fonds de couleurs jaune, vert et orange utilisant souvent la technique du dégradé et à un arrondissement général des formes, notamment dans le dessin des visages. Au cours du XIX^e, dans la lignée stylistique du deuxième style gondarien, apparaissent des peintures relevant d'une autre palette de couleurs, style qu'on peut appeler post-gondarien et qui est toujours un des

1 - Épouse du roi Bakaffa (1721-1730), elle fut nommée *itégé*, impératrice, par son fils Iyasu II (1730-1755) et elle dirigea le royaume pour puis avec lui. Elle exerça aussi son autorité pendant le règne de son petit-fils Iyoas (1755-1769).

courants de la peinture traditionnelle aujourd'hui. Mais s'il existe bien deux styles gondariens aisément identifiables à l'œil, leurs limites spatio-temporelles et leurs conditions de réalisation restent cependant mal définies. De plus, si ces deux styles sont considérés comme appartenant à une même période "gondarienne", il n'est pas du tout sûr que, stylistiquement parlant (mais selon quels critères d'appréciation ?), il y ait moins de différence entre ces deux styles gondariens qu'entre le premier style gondarien et les formes d'art des XVe-XVIe siècles.

Les premiers témoins datés du premier style datent de Fasiladas. Pour ce qui est de l'apparition du deuxième style gondarien, la fin du XVIIIe siècle a souvent été proposée d'après le style des peintures de l'église de Dabra Berhan Sellassé à Gondar, traditionnellement datées de la construction de l'église (c'est-à-dire en 1693-1694, la version hagiographique de la chronique de Iyasu I décrit les peintures de cette première église²). Or, G. Annequin s'est aperçu que l'église primitive avait été détruite puis reconstruite et que cet ensemble de peintures était à dater avec certitude du début du XIXe siècle³. Ainsi disparaissait le premier témoignage daté du deuxième style gondarien. Tout le monde s'est ensuite accordé pour dire que la transition entre les deux styles devait s'effectuer dans les années 1730-1750, sans plus de précision.

Pour ce qui est des centres de production, les auteurs parlent également d'école de Fasiladas et/ou de Yohannes⁴ et d'école de Mentewwab. On verra qu'un certain nombre de peintures de l'école dite de Fasiladas ou de Yohannes datent en fait du règne de Iyasu I (1682-1706). Quant aux peintures relevant de l'école de Mentewwab, les imprécisions concernant les origines réelles des images sont encore plus importantes. Il faut dire que la tradition orale attribue souvent certaines peintures aux règnes prestigieux de Fasiladas ou Mentewwab, sans qu'il soit toujours possible de vérifier la légitimité de ces affirmations. De plus, cette notion d'école, quoique fort intéressante, est une hypothèse qui nous semble peu étayée aujourd'hui et qui prend peu en compte les possibilités de création en dehors du cercle du pouvoir royal et pendant les périodes intermédiaires.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de discuter des périodisations proposées jusqu'à maintenant pour l'art éthiopien, mais de mieux cerner ce qui a déjà été constaté, et d'y apporter des éléments nouveaux. Actuellement, la somme des publications concernant d'une façon ou d'une autre l'art des XVIIIe et XVIIIe siècles est suffisante pour qu'il soit matériellement possible et

méthodologiquement indispensable de tenter d'établir une liste la plus exhaustive possible des productions picturales gondariennes datées. Nous avons donc cherché à constituer un inventaire des peintures datées de cette époque, dans le but de poser des jalons spatio-temporels les plus précis possibles tout au long de ces deux siècles. Plusieurs objectifs président à cette recherche. Le premier est de faire un point strict des connaissances déjà acquises. Parmi les peintures que nous présentons, un bon nombre ont servi de sources principales pour différentes études faisant autorité. Nous reprenons ainsi chaque objet pour voir de quelle manière et sur quels fondements s'est construite la définition des styles gondariens, et s'il est possible d'apporter des nuances dans la production de ces deux siècles.

Le deuxième objectif est de créer un outil de travail synthétique pointant les études à mener pour répondre plus précisément aux interrogations que pose la définition des styles gondariens.

Cet inventaire s'est porté aussi bien sur des peintures murales d'églises, des icônes portatives que sur des enluminures de manuscrits. Au total, le corpus comprend quarante manuscrits enluminés, huit ensembles de peintures murales, une peinture de rideau et contient des images très différentes, de la miniature unique au cycle peint comprenant plusieurs centaines de vignettes. Aucune icône portative datée n'a été identifiée pour le moment, ce qui peut s'expliquer par le manque d'études sur le sujet, ainsi que par leur absence presque totale des collections européennes. Nous n'avons pas pris en compte dans notre étude les ornements, ce qui serait bien sûr à faire pour étendre la portée des comparaisons stylistiques. Cependant, contrairement aux siècles précédents, les ornements, ou *harag*, sont plutôt exceptionnels à la période gondarienne. De même, nous n'avons pas retenu les dessins, rarement décrits dans les catalogues et trop susceptibles d'avoir été effectués postérieurement au corps du manuscrit.

Pour ce qui est de la période sur laquelle a porté notre investigation, nous avons commencé avec les premiers témoins connus de l'apparition du premier style gondarien, puis nous avons étudié la production artistique relevant du second style gondarien jusqu'au début du XIXe siècle. Les peintures du XVIe siècle n'ont pour le moment pas été considérées, non plus que celles du XIXe, mais à terme il faut prévoir l'élargissement du champ de travail sur ces périodes.

Nous avons cherché à établir les datations selon des critères externes aux images et non pas internes (c'est-à-dire suivant les thèmes iconographiques, le caractère stylistique ou encore des données paléographiques⁵). Ainsi une image est datable avec certitude si elle est

2 - C. CONTI ROSSINI, 1942, pp. 110-112.

3 - G. ANNEQUIN, 1976.

4 - Le premier régna de 1632 à 1667, et le deuxième, son fils, de 1667 à 1682.

5 - Ensuite ces différents éléments peuvent être examinés pour corroborer ou non la datation.

accompagnée elle-même d'une date, ce qui est le cas d'une seule pièce de notre corpus. Plus fréquemment, c'est la datation du contexte, autrement dit du support, qui nous éclaire. Ainsi un manuscrit peut être daté d'après son colophon ou simplement s'il contient une adresse à un souverain ou à un prélat identifiable. Cela demande alors une étude complémentaire de nature codicologique pour voir, dans un premier temps, si la peinture fait bien partie du même ensemble matériel que la feuille qui porte la date. Si tel n'est pas le cas et si la peinture a été ajoutée après, il reste à déterminer quand a été effectué le rajout. L'équivalent de la datation du codex est, pour les peintures murales, la date de la construction ou de la reconstruction de l'église ce qui donne un *terminus post quem* pour les peintures qui recouvrent ses murs.

Dans tous les cas, le nom du commanditaire est un renseignement précieux, à condition qu'il n'ait pas été gratté comme c'est fréquemment l'usage quand l'objet change de propriétaire dans le cas des manuscrits, ou pour des raisons politiques dans le cas des peintures d'églises. Ces critères ne sont pourtant pas toujours suffisants pour établir une datation certaine et la plupart des pièces de notre liste sont soumises à discussion. Par ailleurs, nous ne pouvons pas, dans la plupart des cas, proposer une datation absolue. Il s'agit souvent de datations relatives et presque toujours de fourchettes de dates.

Les publications utilisées pour mener à bien cette recherche sont tout d'abord, pour ce qui est des manuscrits, les catalogues des collections des bibliothèques ainsi que les listes de manuscrits conservés en Éthiopie. L'utilisation de ces outils pose deux problèmes : d'une part, nous sommes entièrement tributaires de la part d'information, souvent très lacunaire pour ce qui est des catalogues, que les auteurs ont octroyé aux images ; d'autre part, nous sommes confrontées à l'impossibilité de vérifier si les images sont susceptibles d'avoir été réalisées en même temps que le texte⁶. En ce qui concerne les peintures murales, les chroniques royales ont exceptionnellement décrit des ensembles peints, comme ceux des fondations royales telles Qwesqwam et Dabra Berhan Sellassé à Gondar. Malheureusement, dans ces deux cas, les églises que décoraient ces

6 - Après avoir établi cette liste, nous avons cependant eu accès directement à certaines des œuvres dont il va être question dans cet article. Anaïs Wion a pu observer plus en détail les manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris et ceux de la British Library à Londres ; Claire Bosc-Tiessé a étudié les peintures murales de Narga Sellassé, de Wayname Kidane Mehret, de Dabra Berhan Sellassé, le *Gädla Walatta Petros* de Qwarata (Tanasee 179) et l'intégralité de la reproduction photographique du *Gädla Giyorgis* de Kebran (Tanasee 17). Cela nous a permis de préciser ou modifier certaines notices, comme d'en introduire de nouvelles d'œuvres inédites, avant de présenter des études plus complètes de ces documents.

ensembles picturaux, décrits et précisément datés par les textes, ont été détruites. Les peintures murales connues aujourd'hui le sont par les missions de recherche.

L'utilisation de ces sources indirectes pose aussi la question de la représentativité de ce corpus. En effet, même si nous n'avons pas limité dans l'espace notre sélection, il se trouve que la plupart des œuvres qui constituent notre corpus proviennent de Gondar, du Begameder et du lac Tana, sauf vers la fin de la période où nous avons des exemples au Tigré et au Choa. Certes, les rois ont certainement été les premiers commanditaires de cette production artistique et cet art se retrouve donc en premier lieu dans les régions où leur pouvoir s'exerçait directement. Aussi il est coutumier de lier l'évolution politique du pays et la production artistique en remarquant qu'à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle apparaissent des productions picturales importantes dans d'autres régions d'Éthiopie, auprès des souverains ou dignitaires locaux qui affirment leur pouvoir, tel Asfa Wassan au Choa et le *ras* Walda Sellassé au Tigré. Nous ne pouvons en tirer aucune conclusion dans la mesure où notre corpus est dépendant de la manière dont se sont constituées les collections de manuscrits en Europe ou de l'itinéraire des campagnes de microfilmage en Éthiopie. La collection de la British Library est principalement constituée des manuscrits rapportés de Magdala par les Anglais après la mort de Tewodros en 1868, lui-même ayant rassemblé sa collection en pillant les églises de Gondar. Dans les collections allemandes, on trouve des manuscrits enluminés datés parmi ceux collectés par E. Rüppel qui s'est intéressé à la même région. Le docteur Jäger, qui a décrit un grand nombre de manuscrits et a publié quelques images, a vécu à Gondar et a sillonné les régions environnantes. Des différentes entreprises de microfilmage en Éthiopie, celle du professeur Hammerschmidt s'est portée sur cinq églises du lac Tana. En revanche, le projet E.M.M.L. a commencé son travail à Addis Abeba puis l'a étendu aux régions du Choa et du Wollo. Pour les régions nord et nord-est de l'Éthiopie, rien d'équivalent n'a été publié pour le moment.

Ce premier protocole d'enquête étant ainsi défini, nous avons dressé trois listes :

1. une liste des peintures datables de façon certaine, même si c'est dans une fourchette de temps assez large ;
2. une liste des peintures qui semblent datées mais dont les renseignements publiés ne permettent pas de vérifier les critères de datation. Il faudrait alors mener une étude en ayant accès aux images elles-mêmes ;

3. une liste des peintures pour lesquelles il existe une incertitude quant à la datation : soit la correspondance entre la datation du support (*a priori* fiable) et la datation des images est douteuse ; soit l'identification du commanditaire pose problème ; soit enfin la datation du support lui-même n'est pas claire.

Les images déjà publiées des peintures pour lesquelles des éléments de datation sont connus permettent l'esquisse d'une première étude du style. Nous avons donc, dans chacune de ces listes, séparé les pièces dont l'iconographie a été au moins partiellement publiée et celles dont nous ne connaissons aucune reproduction. Nous avons sélectionné les ouvrages les plus accessibles qui contiennent le plus d'images, et de préférence ceux qui présentent des reproductions en couleurs.

Quant à nos notices, elles n'ont pas la prétention, dans le cadre de cet article, de décrire l'intégralité du manuscrit - ou du monument - et des peintures qu'il contient, mais, une fois les éléments de datation détaillés, de renvoyer aux catalogues ou aux ouvrages qui donnent déjà tous les renseignements à ce sujet.

Nous relevons aussi les noms des commanditaires, des propriétaires, des scribes, voire des peintres quand ils sont mentionnés pour préparer une étude prosopographique.

LISTE 1 : PEINTURES DATÉES AVEC CERTITUDE

Iconographie publiée

- **Ms. Or. 510⁷, Tétraévangile, British Library, Londres, 1666-1669**
238 fol., 3 col., 21 lg., 45 x 41 cm

Ce manuscrit, dont J. Leroy a très tôt réalisé une étude en profondeur⁸, a servi depuis de référence pour définir le premier style gondarien. Au fol. 238r se trouve un colophon, postérieur au texte, qui dit que ce manuscrit a été écrit pour le roi Yohannes (A'laf Sagad) (1667-1682) et sa femme Sabla Wangel, et qui mentionne Heryaqos, *manher* de Dabra Libanos, nommé *étchégué* la deuxième année de son règne⁹. Mais au fol. 121r, soit à la fin de l'évangile de Marc, on trouve cette phrase : « écrit l'an 7156 de l'ère des Martyrs, 34e année du règne de [Fasiladas], année de *Matthieu* », le nom de Fasiladas (1632-1667) ayant été effacé. La rédaction du volume et la réalisation des peintures dateraient donc de 1665-1666, et ont peut-être été achevées sous le

7 - W. WRIGHT, 1877, XXXV, pp. 24-25.

8 - J. LEROY, 1961, pp. 153-180.

9 - La chronique brève mentionne que Yohannes nomma Heryaqos *étchégué*, supérieur des moines éthiopiens, la deuxième année de son règne, soit 1669. Voir R. BASSET, 1881, p. 291.

règne de Yohannes. Cette note fait aussi mention des origines arabes des images, preuve écrite que ce cycle iconographique a bien été copié sur les gravures de Tempesta illustrant l'*Evangelium Arabicum*, comme l'avait proposé J. Leroy¹⁰.

Il semblerait que les illustrations des évangiles de Matthieu et Marc soient d'une main différente de celles de Luc et Jean ; les premières sont beaucoup plus soignées. Il serait intéressant d'étudier plus précisément les différences entre les miniatures de chaque évangile.

Il y a 154 illustrations, dont 49 dans Matthieu, 38 dans Marc, 42 dans Luc, 21 dans Jean et les 4 portraits des évangélistes. Le cycle de Matthieu sert d'exemple pour les trois autres évangiles¹¹. Chaque miniature est placée dans un cadre au double trait, insérée dans la page de texte.

Possesseur : Takla Maryam (fol. 7r)

Reproductions :

J. LEROY, 1967, pl. 31 à 34 : Adoration des mages, Fuite en Egypte, Guérison des aveugles, Déposition (reproductions tirées de l'évangile de Matthieu, couleur, page entière).

J. LEROY, 1961, Nativité, Christ cloué en croix, Massacre des innocents, Couronnement d'épiles (n&b, page entière).

M. HELDMAN, 1993, cat. No. 97, la Cananéenne, la Guérison des aveugles, fol. 40r et 51r, (Illustrations tirées de l'évangile de Matthieu, couleur, page entière).

E. A. W. BUDGE, *The Queen of Sheba*, Londres, 1922, 14 ill. : Baptême du Christ, Tentation du Christ, Porcs de Gadarene, Jardin de Gethsmane, Dérision, Crucifixion, Jugement dernier, (n&b, les reproductions ne montrent pas le cadrage de l'image dans la page)

W. WRIGHT, 1877, pl. VIII (n&b, page entière, fol. 117r : Christ cloué en croix).

- **Ms. Or. 641¹², Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), British Library, Londres, 1649-1668**

278 fol., 2 col., 11 lg., 37,8 x 33,8 cm

Le nom de Fasiladas n'apparaît qu'une fois (fol. 112r), partout ailleurs il a été gratté et remplacé par celui de Yohannes. Comme dans le manuscrit précédent, on trouve un colophon, rédigé d'une seule main, postérieur à la première rédaction du texte (fol. 258)¹³. Il comporte deux dates : 1649 puis 1667-68, première année du règne de Yohannes et de la reine Sabla Wangel. La partie qui va du fol. 30 au fol. 236 daterait du règne de Fasiladas, ensuite le manuscrit aurait été complété par différents textes sous Yohannes (fol. 1-4, 9-29, 238-267).

Les images se trouvent tout au long du manuscrit et semblent avoir été réalisées par le même peintre.

Possesseur : Tawalda Madhen (fol. 30r.)

Reproductions :

S. CHOJNACKI, 1983 : fig. 20, fol. 29r, Fuite en Egypte ; fig. 144a, fol. 19r, Dormition de la Vierge ; fig. 144b, fol. 20r, Mise au tombeau (1) ; fig. 144c, fol. 21r, Mise au tombeau (2) ; fig. 144d, fol. 22r, Assomption (n&b, toutes les images sont recadrées).

W. WRIGHT, 1877, pl. VII (n&b, page entière, fol. 89r, Miracle de la guérison de l'aveugle).

10 - J. Leroy, 1961, pp. 156-157.

11 - La liste détaillée du programme iconographique est dans J. LEROY, 1961, pp. 160-162.

12 - W. WRIGHT, 1877, No. LXXX, pp. 48-49.

13 - Le colophon indique de façon très détaillée que le manuscrit a été rédigé en 1649 (7141 de l'ère de la création du monde, 1741 de l'ère chrétienne, 1366 de l'ère des martyrs, ou encore 1095 de l'ère de l'hégire) ce qui confirmerait l'appartenance de ce manuscrit au règne de Fasiladas. La deuxième partie du colophon est une sorte de table des matières, qui découpe en dix-neuf parties le codex, et dont les dix premières sont effectivement identifiables d'après les informations données par le catalogue. C'est dans la troisième partie qu'on trouve la date de la première année du règne de Yohannes. Nous remercions G. Colin de nous avoir aidé à traduire ce colophon.

- Ms. EMMML 1¹⁴, Foi des Pères (*Haymanota Abaw*), Librairie du Patriarchat, Addis Abeba, 1667-1682
126 fol., 47,5 x 44,5 cm

Ce manuscrit ne comporte pas de colophon mais on y trouve des prières adressées à Yohannes (1667-1682) et à sa femme Sabla Wangel (fol. 125v). Il aurait appartenu à l'église de Metraha Maryam¹⁵ sur le lac Tana, où ils sont enterrés.

37 miniatures, insérées dans le texte, représentent les patriarches et évêques d'Antioche et d'Alexandrie¹⁶.

Chaque section de texte est ornée de l'image d'un des pères, le plus souvent représenté assis dans un fauteuil à accoudoirs, écrivant avec les instruments des scribes (encres, parchemin, ciseaux, plumes de bambou). Le texte du *Haymanota Abaw* a été traduit au XVII^e siècle de l'arabe¹⁷. Il semble en revanche que les illustrations n'apparaissent qu'au XVII^e siècle.

fol. 126a : le nom du premier propriétaire a été effacé.

Reproduction :

M. HELDMAN, 1993, cat. No. 100, fol. 23v, 1^{ère} col. : Jean, patriarche d'Alexandrie (page entière, n&b).

- Peintures murales, *Abba Antonios*¹⁸, Gondar, 1667-1682

Peintures sur toile qui étaient marouflées sur les murs de l'église *Abba Antonios* près de Gondar et qui ont été décrochées et emportées en France par la Mission Dakar-Djibouti en 1933. Elles sont aujourd'hui conservées au Musée de l'Homme à Paris et pour une partie exposées dans les salles.

D'après les prêtres de l'église et la chronique brève, l'église a été construite sous Yohannes I¹⁹, ce qui donne une date *post quem* pour la datation de cet ensemble pictural homogène.

Reproductions :

W. STAUDE, 1959a (n&b).

J. LEROY, 1967, pl. XX : les neuf saints (couleur) ; pl. XXI : Dieu le Père en majesté, Pacte de miséricorde (couleur).

14 - W. MACOMBER, 1975, vol. I, pp. 48-49.

15 - M. Heldman, qui décrit le EMMML 1 au No. 100 du catalogue *African Zion*, suppose qu'il s'agit du même manuscrit que celui que le major Cheesman a vu à Metraha Maryam. Voir R.E. CHEESMAN, 1936, p. 192. Voir aussi O. JÄGER et L. DEININGER-ENGELHART, 1961, 17, p. 49 : on trouve sous le numéro XXX un *Haymanota Abaw* appartenant à l'église "Maryam, Metraha, Laka Tana" mais daté du règne de Fasiladas. La seule éventuelle référence à cette provenance que l'on peut trouver dans le catalogue EMMML est une note au fol. 82b sur un don d'un monastère appelé "Mettehâ Maryam".

16 - Liste des sujets de ces miniatures et des folios où elles sont situées dans M. HELDMAN, 1993, cat. No. 100, p. 242.

17 - L. RICCI, 1969, vol. 1, p. 840.

18 - W. STAUDE, 1959a, fait une analyse iconographique de cet ensemble.

19 - Voir notamment F. BÉGUINOT, 1901, p. 96 ; M. KROPP, 1981, pp. 137-147 ; R. BASSET, 1881, vol. 18, p. 334. Il y a eu un moment de discussion sur la datation de l'actuelle église d'*Abba Antonios*. Si l'on s'accordait pour dire qu'une première église avait été construite sous Yohannes I, R. Basset, dans sa traduction de la chronique (Ethiopiens 142, Bibliothèque Nationale, Paris) disait que Iostos (1711-1715) avait fait réparer le bâtiment, ce qui avait des conséquences pour la datation des peintures murales. J. Bruce mentionne aussi cet événement, mais on peut contester l'exactitude de ses dires et ses traductions du guèze. Quant au texte établi par R. Basset, R. Schneider (1990, p. 140) a montré sans équivoque qu'il comporte une erreur de traduction et que Yostos n'a fait que visiter l'église, ce qui permet de nous en tenir à la datation sous Yohannes I.

- Ms. Tanasee 41 (Kebran 41)²⁰, Tétraévangile, Kebran Gabriel, ca. 1674
178 fol., 2 col., 21 lg., 37,5 x 32 x 10 cm

Le manuscrit ne comporte pas de colophon daté, mais des notes marginales donnent quelques indications chronologiques. La note la plus ancienne (fol. 2v) est une liste du mobilier liturgique de l'église, rédigée le 3 de genbot de la 7^e année de Yohannes (on ne peut pas supposer qu'il s'agisse ici de Yohannes II, celui-ci n'ayant régné que quelques mois en 1769), une année de Marc, soit le 8 mai 1674, alors que l'*abuna* Tsegé Masqal est *mamher* de Kebran. Au même folio, Tsegé Masqal est donné comme le propriétaire du manuscrit. On peut supposer que le manuscrit a donc été réalisé autour de cette date. Le manuscrit contient aussi un certain nombre de notes datant du règne suivant, celui de Iyasu I.

4 miniatures en frontispice de chaque évangile (fol. 19v, 65v, 93v, 141v) représentant les quatre évangélistes avec leurs symboles. Luc et Jean sont peints de manière différente de Marc et Matthieu, mais ils relèvent tous les quatre du premier style gondarien.

Reproduction :

E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, pl. 128-131 : les quatre évangélistes (couleur, page entière).

- Rideau, Béta-Léhem²¹, Gaynt, 1686-1687

Ce rideau peint sépare, à l'intérieur de l'église, la partie est où est conservé le *tabot* de la partie accessible aux assistants. Il se compose de deux panneaux : celui de droite porte l'inscription suivante, qui date précisément la peinture elle-même : « Ces deux [images ?], situées à droite et à gauche, ont été peintes sur l'ordre de l'archiprêtre [liqa kahenat] Mahaymena Krestos durant l'exercice de ses fonctions, au temps de notre roi Iyasu [illisible], de Abba Sinoda [illisible] et de Yohannes, la 5^{ème} année du règne de notre roi, [année de l'] évangéliste Luc. Les peintres étaient Qerellos [et] Hawarya Krestos, enfant de 'Enqo [...] »²². Ces indications chronologiques permettent de le dater entre septembre 1686 et juillet 1687.

Reproduction :

W. STAUDE, 1959a et 1959b (n&b).

- Ms. Tanasee 17 (Kebran 17)²³, EMMML 8607) Vie et miracles de St Georges de Lydda, Kebran Gabriel, lac Tana, 1692-1706
164 fol., 2 col., 21 lg., 32 x 27,5 x 8 cm

Le commanditaire du manuscrit est Abranyos, son nom apparaît dans des prières (fol. 120v notamment) et il est représenté allongé sous une image de St Georges avec cette inscription : « Comment s'est confié abuna Abranyos à St Georges, martyr du Christ » (fol. 22r).

Au folio 160, on lit dans la formule de conclusion : « avec notre roi Iyasu ». Or, un *mamher* Abranyos est connu à Kebran sous le roi Iyasu I. Cet Abranyos est mentionné dans la chronique : il est nommé *aqabé sa'at* par Iyasu au mois de hamlé de la 19^e année de son règne et est plus connu sous le nom de *abba* Gamtch ou Gammotch²⁴. Il reste à ce poste jusqu'au début du règne de Tewoflos (1708-1711), qui le destitue pour le remplacer par *abba* Diyosqoros de Dabsan, de d'obédience eusthatéenne²⁵. Par ailleurs, Abranyos est cité à plusieurs reprises dans des listes de *mamher* de Kebran²⁶, sans indication de date²⁷.

20 - E. HAMMERSCHMIDT, 1973, pp. 181-182.

21 - W. STAUDE, 1959a et 1959b.

22 - W. STAUDE, 1959b, p. 75.

23 - E. HAMMERSCHMIDT, 1973, pp. 121-123.

24 - R. BASSET, 1881, vol. 18, p. 315.

25 - R. BASSET, 1881, vol. 18, pp. 329-330.

26 - E. HAMMERSCHMIDT, 1973, p. 215.

27 - Peut-être peut-on supposer que ce manuscrit a été rédigé alors qu'Abranyos exerçait la charge de *mamher*, c'est-à-dire après 1692. À cette date, le *mamher* était encore un certain

Ce manuscrit apparaît de toute première importance pour éclairer plusieurs points sombres dans notre connaissance de l'art gondarien. C'est l'un des plus anciens cycles iconographiques des vies de saints que l'on connaisse et le plus ancien de saint Georges, alors qu'on date habituellement l'apparition des cycles iconographiques des vies de saints de la régence de Mentewwab, à partir des années 1730²⁸. Son style combine très harmonieusement des éléments du premier et du second styles gondariens.

55 miniatures²⁹, insérées dans le texte, illustrent la vie et les miracles de St Georges. De nombreuses pages sont restées blanches, ce qu'on explique encore mal. Étant donné le nombre déjà impressionnant d'illustrations, E. Hammerschmidt pense qu'il s'agit par là de montrer la valeur du manuscrit plutôt que le projet d'insérer de nouvelles miniatures³⁰.

Scribes : Gorgorios (première partie : Vie de St Georges, jusqu'au fol. 89r, cité à cette page), Tsegé Dengel (seconde partie : Miracles de St Georges, à partir du fol. 90r, cité fol. 160r).

Reproductions :

E. HAMMERSCHMIDT, 1973, pl. 15-20, (n&b).

E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, pl. 120-127 (couleur).

O. JÄGER, L. DEININGER, 1961, p. 54, No. XLIII.

• **Ms. Tanasee 179³¹ (EMML 8438), Vie et Miracles de Walatta Petros, Qwarata Walatta Petros, lac Tana, 1716-1721**

138 fol., 27 x 25,6 cm

E. Hammerschmidt date ce volume du règne de Dawit III (1716-21), sans donner plus de précision. Effectivement, une formule de prière et de bénédiction ajoute, fol. 68rb, « avec notre roi Dawit ». Il ne peut guère s'agir d'un autre roi que Dawit III. Ainsi, ce cycle de peintures serait un des plus anciens témoins du deuxième style gondarien. Une étude stylistique approfondie est indispensable, étant donné l'originalité de ce manuscrit.

25 miniatures illustrent, dans le texte, la Vie et les Miracles de Walatta Petros. Une concerne la fin de la vie de la sainte, dix sont des illustrations des miracles insérées dans le texte, deux sont des images "annexes" situées à la fin du volume (une religieuse aux pieds de Walatta Petros lui demandant d'intercéder pour elle, et un commanditaire dont le nom est effacé³²).

Commanditaire : Hiruta Sellassé (fol. 108v, 130ra, 131vab notamment).

Reproduction :

E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, pl. 138-150 (couleurs, pages entières).

Malkea Krestos, en fonction quand Iyasu visite Kebran Gabriel cette année-là (M. SCHNEIDER, 1972, p. 41) et avant 1700-1701, année où il est nommé *aqabé sa'at*. Si le manuscrit avait été produit après 1701, son nouveau titre, plus prestigieux, aurait peut-être été mentionné, ce qui n'est pas le cas.

28 - M. HELDMAN, 1993, p. 252. Le Tanasee 17 comme le Tanasee 179 permettent d'étudier cette question sous un jour nouveau.

29 - Liste des folios où se trouvent les miniatures : E. HAMMERSCHMIDT, 1973, p. 123.

30 - E. HAMMERSCHMIDT, 1973, p. 123.

31 - La description complète sera publiée dans le troisième volume des manuscrits microfilmés sur le lac Tana par le Pr. Hammerschmidt, préparé par V. Six ainsi qu'elle l'a annoncé à la douzième Conférence Internationale de s Études Éthiopiennes, V. SIX, 1994, pp. 1321-1322.

E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, p. 28, décrit 15 miniatures.

32 - Peut-être Hiruta Sellassé dont le nom apparaît ailleurs dans le manuscrit, que O. JÄGER, 1960, p. 384, donnait déjà.

• **Ms. Or. 648³³, Miracles de Marie (Ta'amra Maryam), British Library, Londres, 1721-1730**

150 fol., 2 col., 20 lg., 14,5 x 12,25 inches

Le nom du roi Bakaffa est mentionné continuellement.

Les miniatures appartiennent au second style de Gondar. De très nombreux miracles sont illustrés, différents et plus variés que ceux du cycle des trente-trois miracles³⁴. Il semblerait donc que ce manuscrit soit l'un des témoins les plus anciens du cycle des Miracles de Marie illustrés dans le second style de Gondar.

Reproduction :

W. WRIGHT, 1877, pl. X (n&b, page entière, fol. 83r).

• **Ms. Légendes et Miracles de Marie (Nagara Maryam)³⁵, Dabra Sahay Qwesqwam, Gondar, 1730-1755**

151 fol., 2 col., 49 x 41 cm

Prières adressées à Iyasu (II, 1730-1755) et à sa mère Walatta Giyorgis (Mentewwab), ainsi qu'à d'autres membres de la famille royale.

Miniatures presque à chaque page ; seules les 99 premières ont été achevées. Les images ébauchées montrent que c'est d'abord un crayonné de l'ensemble de l'image qui a été effectué, au trait, puis que le peintre a posé les aplats du fond, enfin qu'il a peint les personnages et les objets.

Reproductions :

M. HELDMAN, 1993, cat. No. 113, Adoration des Mages (n&b, image recadrée).

J. LEROY, 1961, pl. 51-54 : Nativité, Fuite en Egypte, Miracle, Hérode et Domitien (couleur, image recadrée).

O. JÄGER, "St. Mary of Ethiopia succours the afflicted", *World Health*, jan-feb. 1959.

O. JÄGER, "Äthiopische Miniaturen", *Die Lesestunde*, 1959, 3.

O. JÄGER, 1960, pp. 370-376.

J. LEROY, 1967, pl. 51-54.

T. PAKENHAM, *The Mountains of Rasselas*, Londres, 1959.

• **Ms. Or. 607³⁶, Légendes de Marie (Nagara Maryam), British Library, Londres, 1730-1755**

184 fol., 3 col., 22 ou 23 lg.

Manuscrit écrit pour Iyasu II (1730-1755), associé à sa mère Walatta Giyorgis (fol. 101v). Deux cent soixante images, du second style gondarien, illustrent le texte. De réalisation un peu hâtive, ce manuscrit comporte néanmoins deux représentation des souverains : au fol. 120r, se trouve un portrait de Iyasu II, sa couronne posée à ses côtés ; au fol. 179r, Mentewwab est représentée couchée sous une image du Pacte de miséricorde. Une légende permet d'identifier de façon sûre le roi Iyasu, en revanche, la reine Mentewwab n'est caractérisée que par sa coiffure.

Reproduction :

W. Wright, 1877, planche XI (n&b): fol. 122a, Fuite en Egypte, à la suite du texte.

33 - W. WRIGHT, 1877, XCII, pp. 55.

34 - Ce cycle apparaît, semble-t-il, au XVIII^e siècle et illustre de façon codifiée trente-trois récits des miracles de Marie.

35 - M. HELDMAN, 1993, cat. No. 113.

36 - W. WRIGHT, 1877, CCXV, pp. 142 sq.

• Peintures murales, Wayname Kidane Mehret³⁷, Godjam, ca. 1800

D'après les gens de la région, le fondateur de l'église est le *dadjazmatch* Walda Abib, dont le présent *gebezna* de l'église, *Grazmatch* Demesse Kebebew est le descendant. Il y aurait entre eux cinq générations, ce qui fait que l'on peut faire remonter la construction de l'église à 150 ans environ³⁸. Elle est dite par ailleurs datée du début de la période des *masafent* (que l'on fait traditionnellement commencer en 1769, à la mort du roi Iyoas).

Le commanditaire des peintures est un certain *ato* Kidane Wald, fils du *shalaka* Abolele lequel est représenté en bas de la figuration de St Georges, sur la façade nord du *maqdas*, nommé par une inscription. Pour sauver l'âme de son père, *ato* Kidane Wald a, entre autres, fait décorer l'église. Il s'est fait figuré sur le mur ouest du *maqdas* derrière saint Georges tuant le dragon. Les informateurs de W. Krafft affirment que le décorateur, ou l'un des décorateurs de l'église, était le même qui a illustré un manuscrit des *Nagara Maryam* conservé dans le trésor de l'église. Ce manuscrit a été donné à l'église par le même *ato* Kidane Wald. Dans le colophon, la date de sa production et le nom de l'empereur Yonas (1797-1798) sont mentionnés. Il lui semble que les peintures murales sont plus anciennes et auraient peut-être été réalisées dans la période après Mentewwab, entre le règne de Takla Haymanot II (1769-1777) et celui de Yonas (1797-1798). Il trouve aussi les peintures des murs nord et ouest meilleures que les autres, peut-être plus anciennes, en tout cas dans des couleurs et d'une facture différentes.

Ces peintures sur toile étaient marouflées sur les quatre murs extérieurs du *maqdas* mais une grande partie a aujourd'hui disparue et l'ensemble est en fort mauvais état. Par exemple, on ne peut plus voir sur la façade ouest du *maqdas* le saint Georges auprès duquel on voyait le donateur.

Peintre (?): Kidana Qal (?), mur sud du *maqdas*.

Reproductions :

W. KRAFFT, 1972, XV(2), pp. 70-85, 15 fig. n&b, dont le plan de l'église, plus deux non numérotées (mur nord : St Gigar, St Fasiladas et ses soldats, archanges armés sur la porte ; mur est : vue générale, détail : la guérison du paralytique ; mur sud : scènes de l'enfance de Jésus, détails : Salomé et Joseph, un homme allongé et nommé par une inscription en partie effacée et illisible sur la reproduction, la fuite en Egypte, Adam et Eve ; mur ouest : Saint Georges tuant le dragon et le donateur tenant la queue de son cheval, identifié par une inscription ?, l'Annonciation, le Christ avec les Apôtres, le couronnement d'épines, porte ouest).

S. CHOJNACKI, 1983, p. 331, fig. 153 (couleur) : peinture de la porte sud du *maqdas* dont il reste aujourd'hui uniquement la partie supérieure droite (une tête d'ange ailée et la tête d'un ange armé d'une épée).

• Peintures murales, Chalaqot Sellassé, Enderta, ca. 1800

Peintures sur toile marouflées sur les murs.

Le *dadjazmatch* Walda Sellassé, le chef de l'Enderta qui a gouverné le Tigré de 1788 à 1816, est représenté, plusieurs fois semble-t-il. En l'absence de reproduction de l'ensemble des peintures murales, nous ne pouvons pas être sûres que toutes soient à dater de cette époque. Il peut arriver que les murs d'une même église soient décorés de peintures d'époques différentes.

Reproductions :

S. CHOJNACKI, 1983, p. 371, fig. 172 (on ne voit pas l'inscription sur la reproduction).

M. HELDMAN, 1993, p. 196, fig. 27 (n&b ; la photo est cadrée sur les commanditaires : le *dadjazmatch* Walda Sellassé et *wayzaro* Eyetshash, sous une scène du couronnement de la Vierge, avec les inscriptions qui les identifient).

37 - W. KRAFFT, 1972, XV, 2, pp. 70-85, 15 fig. n&b. (dont le plan de l'église).

38 - Toutes les dates relatives sont à rapporter à la date de visite de l'église par W. Krafft en 1972.

• Peintures murales, Maryam Papaseyti, Garalta, ca. 1800

Peintures sur toile marouflées sur les murs.

Donateur : le *basha* Dengyes, gouverneur du district sous le *ras* Walda Sellassé (qui a gouverné le Tigré de 1788 à 1816) et sa femme Emabet Harit [Hirut]. Le couple est représenté sous une scène du couronnement de la Vierge.

Reproduction :

S. CHOJNACKI, 1983, p. 370, fig. 171 : le donateur et sa femme (n&b, sur la reproduction, pas d'inscription).

• Peintures murales, Dabra Berhan Sellassé, Gondar, ca. 1815-1820

Peintures sur toile marouflées sur les murs intérieurs du *qenē mahlet*, sur le plafond de la même salle et sur celui du *qeddest*. (Les archanges sur les portes du *maqdas* nous semblent d'une facture plus récente, et la peinture d'un archange aujourd'hui tendue sur cadre est dite, par les prêtres de l'église, provenir de la première construction).

Ces peintures ont été longtemps datées de l'époque de la construction de la première église (en 1694, sous Iyasu I) mais une étude plus poussée de G. Annequin³⁹ a montré qu'elles devaient dater du début du XIXe siècle. En effet, la chronique brève raconte que celle-ci a été détruite une première fois par la foudre en 1707⁴⁰. Antoine d'Abbadie qui séjourne en Ethiopie au début du XIXe siècle dit qu'elle l'a été une deuxième fois avant 1815 et qu'elle a alors été réparée par « le liq Haylu, cousin germain du liq Atiqu, mort en 1842, à l'âge de soixante-dix ans environ »⁴¹. G. Annequin rapporte que le clergé du lieu porte l'accent sur le rôle joué par le roi Gigar (1821-1826) dans l'histoire de l'église⁴². Celle-ci se transmet avec des imprécisions car certains reconnaissent Gigar dans le souverain allongé aux pieds de Takla Haymanot sur une peinture du mur nord (*qenē mahlet*). Or, dès 1964, L. Ricci avait signalé que l'inscription identifiait ce personnage comme Egwala Seyon dit aussi Gwalu (1801-18)⁴³.

C'est aussi Egwala Seyon qui est figuré sur le même mur nord allongé aux pieds d'une Vierge à l'Enfant, sa couronne posée à côté de sa tête, ainsi que sur le mur est, aux pieds de la Crucifixion, et non Iyasu I comme le dit G. Annequin⁴⁴.

Un rapport de l'UNESCO⁴⁵ sur la restauration de ces peintures indique un élément de datation intéressant par l'analyse des pigments utilisés : le bleu est du bleu de Prusse qui n'a pas été commercialisé avant les années 1750, ce qui excluait aussi la première datation proposée, à la fin du XVIIe siècle.

Si on ne connaît pas le peintre de la première église⁴⁶, une inscription de l'autre côté de la Crucifixion donne en revanche le nom de celui de l'ensemble actuel : Bahayla Masqal, fils de Gabra Masih et fils du fils du roi Fasiladas Alam Sagad⁴⁷.

39 - G. ANNEQUIN, 1976.

40 - R. BASSET, 1881, 18, p. 325.

41 - A. D'ABBADIE, *Sur le tonnerre en Ethiopie*, Paris, 1858, p. 36, cité par G. Annequin, 1976, p. 219.

42 - G. ANNEQUIN, 1976, p. 219.

43 - L. RICCI, 1964, p. 341.

44 - G. ANNEQUIN, 1976, p. 220.

45 - P. SCHWARTZBAUM *et al*, 1979, p. 12.

46 - Contrairement à ce que supposait G. Annequin. *Abba* Sebhat la-Ab, que la chronique donnait comme auteur d'une "image" de la Trinité à Dabra Berhan Sellassé, n'est pas peintre mais le compositeur d'un *malke*, littéralement "image", en fait genre poétique où chaque partie du corps du personnage honoré est décrite, comme l'a fait remarquer R. SCHNEIDER (1990, p. 117), corrigeant quelques erreurs de la traduction de R. Basset.

47 - Cette inscription pose tout de même problème : Fasiladas est mort en 1667 et les peintures auraient été réalisées plus d'un siècle après, ce qui fait un bon siècle et demi pour trois générations seulement.

Reproductions :

J. LEROY, 1967, pl. XXXVIII : couleur, une partie du mur nord du *qené mahlet* ; pl. XXXIXa, n&b, une partie du mur nord du *qené mahlet* ; pl. XXXIX : couleur, plafond du *qené mahlet*.

J. LEROY, "Äthiopien" in Volbach W. F., Lafontaine J. éd., *Byzanz und der christliche Osten*, Berlin, Propyläen (3), pl. 429 : Passion du Christ (n&b).

G. ANNEQUIN, 1976, fig. 2 : le roi Egwala Seyon aux pieds de Takla Haymanot, mur nord du *qené mahlet* (n&b) ; fig. 3 : Nativité, Trinité et les prêtres du ciel, mur est du *qené mahlet* (n&b) ; fig. 4 : vie de Marie, vie de Jésus, saints cavaliers, mur nord du *qené mahlet* (n&b).

E. HAMMERSCHMIDT et O. JÄGER, 1968, pl. 32 : Satan tenant une jeune fille dans sa gueule, mur sud du *qené mahlet* (n&b).

O. JÄGER indique le schéma de la répartition des thèmes iconographiques dans *Antiquities of North Ethiopia. A Guide*, Stuttgart, F.A. Brockhaus, 129 p., ill., pp. 47-52.

Iconographie non-publiée

- Ms. Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), Mekane Iyasu, Esté, 1682-1706

Mentions du roi Iyasu (I, 1682-1706) dans le texte et dans un colophon final.

Manuscrit comportant le cycle des trente-trois miracles de Marie, illustré suivant le modèle du premier style gondarien.

Commanditaire : Qerlos

- Ms. Or. 603⁴⁸, Légendes de Marie (*Nagara Maryam*), British Library, Londres, 1721-30

185 fol., 2 col., 21 lg.

Bakaffa est mentionné à la fin de chaque chapitre. Ce très beau manuscrit suit le même modèle que le manuscrit Or. 607. Au fol. 182r, le roi Bakaffa est représenté selon l'usage, allongé sous une image de la Vierge. Mais le registre supérieur est original car on y voit, aux côtés de la Vierge, un cavalier royal rattrappant une âme. Selon la légende, il pourrait s'agir de Bakaffa et de l'âme de son père Iyasu I.

Les manuscrits enluminés datés du règne de Bakaffa seraient à voir de plus près dans la perspective d'une étude sur l'apparition du deuxième style gondarien.

- Ms. Or. 646⁴⁹, Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), British Library, Londres, 1739

120 fol., 2 col., 17 lg., 11,7 x 9,4 cm

Le colophon, fol. 120r, mentionne l'année 7231 du cycle de Luc.

Illustré dans le second style gondarien, de façon très simplifiée, ce manuscrit est composé du cycle des trente-trois miracles. C'est donc un témoin assez tardif du recueil canonique des Miracles de Marie. Au fol. 2r se trouve un portrait de Yunaknedinos, représenté sous la Vierge.

Possesseurs : Yunaknedinos et Tatus, fol. 120v.

48 - W. WRIGHT, 1877, CCXIII, p. 141.

49 - W. WRIGHT, 1877, XCIII, p. 55.

- Ms. EMLL 8366⁵⁰, Homélie de St Michel (*Dersana Mikael*), Narga Sellassé, lac Tana, 1755-1769
199 fol., 2 col., 15 lg., 27,5 x 33 x 8,5 cm

La reine Walatta Giyorgis a fait écrire ce livre (fol. 157v), vraisemblablement sous le règne de son petit-fils Iyoas (1755-1769). Leurs noms, ainsi que le souvenir ("l'âme") de leur fils et père Iyoas II, sont associés à des formules de prières et de bénédictions tout au long du manuscrit (notamment aux fol. 4r, 16v, 19r, 27r, 28v et ainsi jusqu'à la fin du volume).

61 peintures pleine-page ou insérées dans le texte.

Scribe : Gabra Masqal (cité fol. 143v et 196r).

- Ms. N.S. 263⁵¹, Comput et tableaux chronologico-astronomiques, Museum für Völkerkunde, Francfort, ca. 1768
129 fol., 20 x 15 x 6 cm

Au fol. 25v figure une indication de datation, même si certaines parties du manuscrit ont pu être ajoutées plus tardivement : « a été écrit à l'époque de Iyoas pendant sa 13e année [de règne] ». D'après V. Six, il s'agit probablement de Iyoas I (1755-1769). En effet, deux lignes plus haut, on trouve le compte de l'année 7260, c'est-à-dire 1760 A.M. et 1767-68, c'est-à-dire aussi la treizième année de Iyoas I.

fol. 59-66v. : au-dessus des tableaux de l'*awda nagast*, en alternance, peintures de deux personnes, dont une regarde dans une lunette, tandis que la seconde écrit.

- Ms. EMLL 569⁵², Homélie de St Michel (*Dersana Mikaël*), Qeddus Mikaël, quartier de Yaka, Addis Abeba, avant 1775
148 fol., 2 col., 19 lg., 25 x 21,5 cm

Le texte est enrichi d'extraits du synaxaire et des miracles de St Michel.

Manuscrit copié pour Asfa Wassan Tewodros, apparemment avant qu'il ne devienne roi du Choa en 1775, (colophon fol. 120v et 146v).

30 miniatures, insérées au cours des pages, illustrent le texte⁵³.

- Ms. Or. 720⁵⁴, Actes de Cyriaque et Julitte, British Library, Londres, 1775-1776
109 fol., 2 col., 13 lg., 12,7 x 10 inches

Le roi Takla Haymanot (II, 1769-1777) et la reine Abola Dengel sont mentionnés tout au long du volume.

Au fol. 109r, une note d'une autre main indique que le volume a été écrit la 7e année du règne de Takla Haymanot.

50 - Le manuscrit lui-même est bien numéroté 8366, mais les fiches d'enregistrement EMLL indiquent que le No. 8366 est un *Gädla Takla Haymanot*, aux caractéristiques physiques proches du manuscrit vu à Narga, mais la foliation des images ne correspond pas. Parmi les fiches d'enregistrement EMLL, nous n'avons pas trouvé trace d'un *Dersana Mikael*, comme à Narga et les prêtres disent ne pas posséder de *Gädla Takla Haymanot*. Il n'a pas été possible de vérifier sur le microfilm, la bibliothèque étant en cours d'inventaire lors de notre passage.

51 - V. SIX, 1994, No. 115, pp. 260-267.

52 - W. MACOMBER, 1976, vol. II, pp. 312-314.

53 - Voir le catalogue pour la liste foliotée des sujets iconographiques, W. MACOMBER, 1976, vol. II, p. 313.

54 - W. WRIGHT, CCXCVII, p. 194.

Ce manuscrit présente un cycle d'images assez long illustrant le martyre de Cyriaque et Julitte, dans un second style un peu négligé. La palette des couleurs est très sombre, le dessin des visages est des corps très allongé. Au fol. 49v se trouve un portrait de la reine Abola Dengel, tandis qu'au fol. 68v est représenté le roi Takla Haymanot. Ces deux images sont légendées. Publié, ce cycle fournirait un exemple bien daté de l'évolution de l'art quelques années après la régence de Mentewwab, époque généralement considérée comme celle de l'apogée du deuxième style gondarien.

• **Ms. EMMML 2462⁵⁵, Vie et Miracles de Takla Haymanot, Ankobarr Maryam, Choa, 1775-1809**

Mention du roi Asfa Wassan du Choa (1775-1809).

fol. 4r : miniature d'Asfa Wassan sur son trône.

16 miniatures insérées dans le texte.

Les peintures datées du temps d'Asfa Wassan devraient permettre de voir précisément quelles formes connaît l'art dans cette région du Choa, qui commence à prendre son indépendance par rapport au pouvoir central gondarien.

• **Ms. Légendes de Marie (Nagara Maryam), Wayname Kidane Mehret⁵⁶, Godjam, 1797-1798**

Ce manuscrit richement enluminé a été donné à l'église par *ato* Kidane Wald. Dans le colophon, la date de sa production⁵⁷ et le nom de l'empereur Yonas (1797-98) sont mentionnés.

Pas de reproduction publiée, mais le manuscrit a été photographié par W. Krafft pour l'Institute of Ethiopian Studies d'Addis Abeba.

LISTE 2 : PEINTURES AUX DATATIONS INCERTAINES
(ou critères de datation inconnus)

Iconographie publiée

• **Ms. Evangélique, Gana Yohannes⁵⁸, Saqalt, 1632 -1667**

O. Jäger dit seulement que le manuscrit est daté du règne de Fasiladas (1632-1667), sans donner plus de précisions.

commanditaire : Satroni ? (nom qui apparaît dans le texte de la page où est représenté Jean).

Reproduction :

O. JÄGER, 1957, pl. V (couleur, image recadrée, évangéliste Jean, 14,5 x 31 cm), pl. XIII (couleur, crucifixion, 27,5 x 30 cm), pl. XVII (couleur, le Christ au Mont des oliviers, 45 x 40 cm).

55 - GETATCHEW HAILÉ et W. MACCOMBER, 1982, p. 514.

56 - W. KRAFFT, 1972, XV, 2, pp. 70-85, 15 fig. n&b. (dont le plan de l'église).

57 - L'auteur ne donne pas plus de précision.

58 - O. JÄGER, 1960, p. 113 : ms. Gondar VIII.

• **Ms. Jäger XI⁵⁹, Miracles de Marie (Ta'amra Maryam), Woblamba Takla Haymanot, près de Chilga, 1682-1706**

140 fol., 46 x 39 cm

Mention du roi Iyasu I (1682-1706).

58 illustrations.

Reproduction :

O. JÄGER, 1960, p. 369 (n&b).

• **Ms. Jäger XVI⁶⁰, Miracles de Marie (Ta'amra Maryam), Kidane Mehret, Waldebba Siquar, 1682-1706**

Mention de Iyasu I (1682-1706).

50 miniatures.

Reproductions :

O. JÄGER, "Wunderheiligungen in äthiopischen Marienlegenden", *Therapeutische Berichte*, 1957, 29.

O. JÄGER, "St Mary succours the afflicted", *World Health*, jan.-feb. 1959.

O. JÄGER, "Äthiopische Miniaturen", *Die Lesestunde*, 1959, 3.

• **Ms. Jäger X⁶¹, Miracles de Marie (Ta'amra Maryam), Dahodj Bela Maryam, 1721-1730**

186 fol., 29 x 26 cm

51 miniatures dont le portrait du roi Bakaffa (1721-1730), qui est aussi mentionné dans le texte.

Reproduction :

O. JÄGER, 1960, ill. p. 365 (n&b).

• **Ms. Jäger XV⁶², Légendes de Marie (Nagara Maryam), Amba Maryam, Enfraz, mi-XVIII^e siècle**

116 fol., 23,5 x 18 cm

18 miniatures dont une Vierge à l'Enfant avec Walatta Giyorgis Mentewwab à ses pieds et une autre Vierge à l'Enfant avec Walatta Esraël, fille de Mentewwab, également couchée à ses pieds. Ces informations sont données par O. Jäger et S. Chojnacki, mais ils ne précisent pas comment il les ont identifiées et on ne peut pas lire la légende sur la reproduction.

Reproduction :

S. CHOJNACKI, 1983, p. 289, fig. 137 (n&b).

59 - O. JÄGER, 1960, p. 368 : ms. Gondar XI.

60 - O. JÄGER, 1960, p. 370 : ms. Gondar XVI.

61 - O. JÄGER, 1960, p. 366 : ms. Gondar X.

62 - S. CHOJNACKI, 1983, p. 247, fig. 137 ; O. JÄGER, 1960 ; O. JÄGER et L. DEININGER-ENGELHART, 1961, No. XV.

- **Ms. Jäger XXVI⁶³, Miracles de Jésus (*Ta'amra Iaysus*), Tana Qirqos, 1769-1777**
158 fol., 30 x 35 cm
Mention du règne de Takla Haymanot (1769-1777). Nous ne savons pas comment l'auteur l'identifie comme étant Takla Haymanot II plutôt que comme Takla Haymanot I.
91 illustrations.
Reproduction :
O. JÄGER, 1960, p. 385 (n&b).

Iconographie non-publée

- **Ms. Jäger XXIX⁶⁴, Evangile de Jean, Kidane Mehret, Lai Gud, Semien, fin XVIIIe siècle**
102 fol.
Manuscrit commandité par Hamle Mare Dengel, fille de Fasiladas, fin XVIIIe siècle, qui est représentée sous St Jean.
25 illustrations.
- **Ms. Jäger XXIV⁶⁵, Vie des apôtres (*Gadla Hawaryat*), Akale Krestos, Gaynt, 1682-1706**
107 fol.
8 illustrations de St Akale Krestos. L'une d'elles montre le roi Susneyos et son fils Asrate Dengel priant le saint. Une autre représente l'apparition du Christ à St Akale Krestos : le Christ lui donne la propriété de la terre sur laquelle il se trouve, tandis que le roi Iyasu I (1730-1755) est représenté en train de prier le saint.
- **Ms. Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*)⁶⁶, Daqa Kidane Mehret, 1682-1706**
G. Annequin cite ce manuscrit et S. Chojnacki ajoute que ce volume a été offert par Iyasu I en 1678 (calendrier éthiopien, c'est-à-dire 1685-1686) à l'église de Daqa Kidane Mehret, près de Gondar.
- **Ms. Jäger LV, Homélie de St Michel (*Dersana Mikael*), Dabra Berhan Sellassé, Gondar, 1682-1706**
125 fol., 2 col., 20 lg., 30,5 x 25,5 cm
On trouve la mention du règne du roi Iyasu I (1682-1706).
74 images pleine-page, suivant chaque récit⁶⁷.
Donatrice : Biru Tayt, représentée avec des archanges.

63 - O. JÄGER, 1960, pp. 383-385 : ms. Gondar XXVI.

64 - O. JÄGER, 1960, p. 385 : ms. Gondar XXIX.

65 - O. JÄGER, 1960, pp. 381-382 : ms. Gondar XXIV.

66 - G. ANNEQUIN, 1972, p. 199 ; S. CHOJNACKI, 1983, pp. 69-70.

67 - Le cycle entier des 74 images est décrit dans O. JÄGER et L. DEININGER-ENGELHART, 1961, pp. 56-57.

- **Ms. Jäger LX⁶⁸, Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), Dabra Berhan Sellassé, Gondar, 1730-1755**
138 fol., 2 col., 23 lg.
Mention de Iyasu II (1730-1755).
13 images pleine-page.

LISTE 3 : INCERTITUDES QUANT À LA DATATION

Iconographie publiée

- **Ms. Jäger XX⁶⁹, Vie et Miracles de Saint Georges, Arhane Kidane Mehret, près de Chilga, sous Yohannes I (1667-1682) ?**
146 fol., 40 x 33 cm
177 miniatures.
Le règne de Yohannes I (1667-1682) est mentionné dans le manuscrit. Ce souverain est représenté aux pieds de St Georges, pourtant les peintures relèvent du deuxième style gondarien. Une étude codicologique serait nécessaire pour déterminer la relation des peintures avec le corps du manuscrit.
Reproduction :
O. JÄGER, 1960, p. 377.
- **Ms. Or. quart. 1015⁷⁰, Miracles de Zara Buruk, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, Berlin, 1704**
83 fol., 2 col., 18-26 lg., 21 x 17 cm
Ce manuscrit est daté du mois de miyazya de l'année 7196 de la Création du Monde et de l'année 281 de la Miséricorde (du 14e grand cycle du monde), c'est-à-dire 1704. La ressemblance de cette image avec celles des rouleaux magiques est frappante. Un autre détail étonnant est le fait que cette image se trouve sur une page coupée en deux dans le sens de la hauteur. Est-ce que cette image a été insérée par la suite dans un feuillet ? La reproduction ne permet pas de le voir.
Reproduction :
E. HAMMERSCHMIDT, 1977b, pl. 69 (couleur).

- **Peintures murales, Dabra Sina, Gorgora, sous Susneyos (1607-1632) ou sous Iyasu I (1682-1706) ?**

Une inscription sur le mur ouest du *maqdas*, à côté d'une représentation de la Vierge à l'Enfant, donne le nom de la commanditaire : *wayzaro* Malakotawit W. Staude, dans son étude du cycle des peintures de l'église, fait remarquer qu'on connaît deux *wayzaro* Malakotawit dans l'histoire éthiopienne : une fille de Susneyos morte en couches la vingtième année du règne de

68 - O. JÄGER et L. DEININGER, 1961, pp. 53-54.

69 - O. JÄGER, 1960, p. 376 : ms. Gondar XX.

70 - E. HAMMERSCHMIDT et O. JÄGER, 1968, pp. 85-86.

son père (1625-1626) et une femme du roi Iyasu I (1682-1706), mère du roi Takla Haymanot. Il semble que celle-ci ait épousé Iyasu après 1687. Selon W. Staude, qui compare cet ensemble avec les peintures d'Abba Antonios et le rideau de Béta-Léhem, la deuxième possibilité est plus vraisemblable, notamment pour des raisons stylistiques. À cela, G. Annequin a objecté qu'il est étonnant que le nom de cette souveraine n'ait pas été gratté après qu'elle a été reconnue impliquée dans le meurtre du roi Iyasu et pendue⁷¹.

Il y a eu d'autres *wayzaro* Malakotawit à cette époque-là : une princesse chez laquelle Iyasu I s'arrête quelques jours en 1702-1703 en revenant de Yebaba⁷² et une *wayzaro* Malakotawit, fille d'Esdro, dont la mort est mentionnée dans la chronique⁷³ la 13e année du règne de Iyasu I en 1695.

Le problème de cette datation, dans le premier tiers du XVIIe ou dans le courant des deux dernières décennies du siècle, pose la question de la datation de l'apparition de l'art gondarien et de son éventuelle permanence à travers le siècle.

Reproduction :

W. STAUDE, 1959a (n&b).

• **Ms. Or. 640⁷⁴, Miracles de Marie (Ta'amra Maryam), British Library, Londres, 1708-1711**

256 fol., 2 col., 20 lg.

Le nom du roi Tewoflos (1708-1711) est constamment mentionné.

Fol. 1-8 : images dont les titres guèzes sont souvent écrits avec des lettres arabes.

Reproduction :

S. CHOJNACKI, 1983, p. 511, fig. 223, n&b : *Kwerata Re'esu* (fol. 3a.)

• **Peintures murales, Narga Sellassé, lac Tana, 1738-1755**

Peintures sur toile marouflées sur les murs du *maqdas* de l'église.

Représentation d'une figure féminine allongée aux pieds d'une Vierge à l'Enfant, identifiée comme étant Mentewwab par la tradition orale (aucune inscription ne vient le confirmer). Mentewwab fut effectivement la fondatrice de cette église⁷⁵ (même si dans ces textes, on ne parle pas de la décoration picturale de l'église, comme c'est le cas pour les peintures de l'église de Qwesqwam décrites par la chronique⁷⁶). Les prêtres encore aujourd'hui disent qu'il s'agit de Mentewwab, à cette place de choix sur la façade principale du *maqdas*, comme à d'autres endroits de l'ensemble (sur le socle de la façade ouest du *maqdas*, sous la représentation du Pacte de Miséricorde, avec Iyasu II, lequel figure seul sous la Crucifixion sur le même mur. Ils apparaissent aussi figurés en commanditaires sous le mur sud, toujours d'après les prêtres, sans qu'aucune inscription n'en donne de preuve écrite).

Reproductions :

J. LEROY, 1967, pl. XL (couleurs, Vierge à l'Enfant avec une reine allongée à ses pieds).

E. HAMMERSCHMIDT et O. JÄGER, 1968, pl. 28 : St Georges roi des saints (155 x 135 cm).

71 - G. ANNEQUIN, 1975, p. 93.

72 - S'agit-il là de sa femme, comme W. STAUDE (1959a) le pense ? Rien ne permet en tout cas de le certifier.

73 - F. A. DOMBROWSKI, 1983, p. 221.

74 - W. WRIGHT, 1877, XC, p. 54.

75 - Pour les textes publiés et traduits, voir I. GUIDI 1905, pp. 233-267 (texte guèze, éthiopien d'Abbadie 181 et 108). Traduction par S. EURINGER, 1933-1935, 9, pp. 281-311, 10, pp. 105-162. La huitième année du règne de son fils, Mentewwab décida de faire construire cette église. Il est difficile de préciser combien de temps ont duré les travaux. Une chose est sûre : la consécration n'a pas pu avoir lieu avant 1746-1747, date d'arrivée en Éthiopie du métropolitain Yohannes qui procéda à cette cérémonie.

76 - I. GUIDI, 1912, pp. 99-101.

G. ANNEQUIN, *Aux sources du Nil bleu. Enluminures et peintures chrétiennes du XIe au XVIIe siècle*, Genève, Crémille, 1990, vol. 1, p. 125 : archange St Michel (couleur) ; vol. 2, pp. 72-73 : Vierge à l'Enfant avec une reine à ses pieds (couleur) ; p. 74 : *kwerata re'esu* (couleur) ; pp. 84-85 : Crucifixion et saint Georges tuant le dragon (couleur, façade ouest du *maqdas*).

G. ANNEQUIN, "La croisière du lac Tana", *Dossiers de l'archéologie*, 1975, 8, p. 97 : Vierge à l'Enfant avec une reine allongée à ses pieds (n&b, mur ouest du *maqdas*) ; p. 98 : St Georges roi des saints (n&b, façade nord du *maqdas*) ; p. 100-101 : St Michel, le passage de la Mer Rouge, le *kwerata re'esu* (n&b, mur ouest du *maqdas*), Pacte de miséricorde (n&b, mur ouest du *maqdas*).

Iconographie non-publiée

• **Ms. Jäger XXXIV⁷⁷, Vie de Takla Haymanot, Ganat Takla Haymanot, Dabra Tabor, sous Yohannes I (1667-1682) ?**

144 fol., 29 x 27,5 cm

Manuscrit commandité par Abba Gedo et sa femme Walatta Pawlos au temps de l'empereur Yohannes (1667-1682).

Une miniature à la fin du volume représente le saint Takla Haymanot.

• **Ms. Eth. 77⁷⁸, Recueil de prières et hymnes, Bibliothèque Nationale, Paris, 1682-1706 (ou 1730-1755 ?)**

66 fol., 2 col., 8,8 x 8 cm

Ce manuscrit comporte au fol. 64 un colophon, rajouté postérieurement, qui mentionne le roi Iyasu et le second propriétaire du codex, Kefla Giyorgis. Au fol. 37v se trouve une peinture représentant un saint ; or, on remarque que le nom de Kefla Giyorgis apparaît en haut à gauche de la page, avec les dernières lettres cachées par l'auréole du saint. On en conclut que cette peinture a été effectuée à partir du moment où Kefla Giyorgis en est le possesseur.

On remarque que, si stylistiquement cette image appartient au premier style gondarien, une encre violette au ton très chaud a été utilisée pour la robe du saint, ce qui semble très rare dans les productions du premier style mais en revanche très courant dans celles du second style.

• **Ms. Tanasee 100 (Rema 11)⁷⁹, Synaxaire et divers, Rema Madhane Alem, lac Tana, mi-XVIIe siècle**

D'après la liste des patriarches qui va jusqu'en 1608-1609 et une note, au fol. 148v, indiquant l'année 1643-44, on peut supposer que le manuscrit date du début du XVIIe siècle.

7 images en partie colorées, dont cinq pour illustrer la lecture du synaxaire, une image de Jacob martyr et une esquisse de deux personnages en page de garde. Il serait intéressant de voir ces images. C'est l'unique mention d'un synaxaire illustré. C'est pourquoi le fait que la décoration soit inachevée nous incite, sous toutes réserves, à penser qu'elle n'a pas été conçue lors de la réalisation du manuscrit.

77 - O. JÄGER, 1960, p. 391 : ms. Gondar XXXIV.

78 - A. ZOTENBERG, 1877, pp. 83-84.

79 - E. HAMMERSCHMIDT, 1977a, pp. 142-143.

- Ms. EMLL 1385⁸⁰, Pacte et Miracles de Gabra Manfas Qeddus, Institute of Ethiopian Studies, Addis Abeba, 1682-1694

Mention de l'empereur Iyasu I (1682-1706) et du métropolitain Sinoda (1670-1694) au fol. 82a.

Fol. 65r : miniature d'*abuna* Gabra Manfas Qeddus entouré par des lions et des léopards. Cette image se situe juste après le texte des miracles (qui se finit au fol. 64b). Elle peut ne pas avoir été réalisée en même temps que le texte et ajoutée ensuite sur une page laissée blanche à la fin d'une section de texte. L'incertitude de la correspondance entre datation du support et datation d'une peinture est plus grande quand il s'agit d'une image isolée.

Les noms du propriétaire (fol. 21b, 22b et *passim.*) et du copiste (fol. 39a) ont été effacés.

- Ms. Or. 638⁸¹, Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), British Library, Londres, 1708-1711

248 fol., 3 col., 24 lg.

Le nom du roi Tewoflos (1708-1711) revient fréquemment. Les images relèvent du second style gondarien et sont insérées dans certains espaces blancs du texte.

Propriétaire : Zamikael (fol. 170a, en bas de la page).

Fol. 117v : Vierge à l'Enfant ; fol. 149v : Pacte de miséricorde ; fol. 169v : Vierge à l'Enfant.

- Ms. Jäger LIV⁸², Miracles de Marie (*Ta'amra Maryam*), Dabra Sahay, Qwesqam, 1730-1755

136 fol., 3 col., 28 lg.

Dans le manuscrit est mentionné le règne de Iyasu II (1730-1755).

Une peinture de la Vierge à l'Enfant avec les archanges Michel et Gabriel, et St Georges à gauche. Le folio où est située la peinture n'est pas mentionné. Sans avoir accès au document-même, il est très difficile de se prononcer sur le cas des peintures uniques et sur leur relation au manuscrit.

- Ms. EMLL 1982⁸³, Épîtres et Actes des Apôtres, Qundi Giyorgis, Ankobarr, Choa, 1775-1809

115 fol.

Manuscrit daté du règne du roi du Choa, Asfa Wassan (1775-1809).

Fol. 95b : miniature d'un prêtre (?) et deux croix ornementales entre la première et la deuxième épîtres de Jean.

Les principales divisions du livre sont marquées par des *harag*.

80 - GETACHEW HAILÉ, 1979, pp. 446-47.

81 - W. WRIGHT, 1877, LXXXIX, pp. 54 sq.

82 - O. JÄGER et L. DEININGER, 1961, p. 56.

83 - GETACHEW HAILÉ et W. MACOMBER, 1981, p. 483.

- Ms. EMLL 2161⁸⁴, Livre des Mystères du ciel et de la terre, Mitaq Takla Haymanot, Ankobarr, Choa, 1784

103 fol., 2 col., 18-20 lg., 19 x 26 cm

Manuscrit daté du 8 nahasé de la 9^e année du roi Tewodros (Asfa Wassan) du Choa, c'est-à-dire du 12 août 1784 alors que le *liqa arde'et* du monastère de Mitaq était Walda Iyasus (fol. 101r).

Commanditaire : Hezqe'el (fol. 101r).

Scribe : Faqada Egzi' (fol. 101r).

fol. 101v : miniature de *abba* Bahayla Mikael, auteur supposé ou maître de l'auteur du livre, entre les archanges Michel et Gabriel.

CONCLUSION

Pour le moment, ce travail d'inventaire ne délivre pas de réponses ou de conclusions définitives, mais peut permettre d'orienter de façon plus précise le questionnement sur l'art gondarien. Les témoins datés du premier style sont au nombre de quatorze. Pour ce qui est du second style, les vingt et une pièces déjà réunies laissent entrevoir la grande variété stylistique et iconographique que recouvre l'appellation "second style gondarien"⁸⁵. La transition entre les deux styles peut aussi être étudiée en considérant les témoins de la période charnière, qui va de Iyasu I à Bakaffa. A cet égard, le manuscrit Kebran 17 nous semble particulièrement intéressant.

La diversité des réalisations laisse entrevoir la richesse des études possibles. Les pièces de cet inventaire, une fois leur datation vérifiée pour celles qui sont encore incertaines, pourront servir de jalons chronologiques. La combinaison des points de vue codicologique, stylistique, iconographique, et paléographique pourrait permettre de mettre au point des nouvelles clefs de connaissance de l'art gondarien. Il serait notamment intéressant de réaliser des monographies à partir d'un type de manuscrit et de travailler sur des séries, par exemple les "Miracles de Marie", qui existent pendant la première période, puis se développent considérablement pendant la seconde, ou les *Dersana Mikaël*, qui semblent apparaître assez tôt au XVIII^e siècle. Établir une liste des noms de scribes et de commanditaires pourra faciliter l'identification des personnages (souvent difficile, on l'aura constaté) en croisant les renseignements. Enfin, une étude topographique serait aussi très précieuse, pour déterminer les

84 - GETACHEW HAILÉ et W. MACOMBER, 1982, pp. 266-270.

85 - Il reste treize ensembles picturaux pour lesquels nous n'avons aucune information quant à leur style.

lieux de production des peintures ainsi que leurs circuits de diffusion. Si cela est possible pour les peintures d'église, seul un petit nombre de manuscrits comporte à l'intérieur du texte des indications de lieu, ce qui pose des problèmes pour connaître le lieu de production.

Dans toutes ces perspectives, des études complémentaires dans les bibliothèques conservant les manuscrits et surtout en Éthiopie, seront nécessaires pour vérifier, affiner, compléter ce premier travail.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

La recherche a été effectuée sur le plus grand nombre possible de catalogues, mais nous n'indiquons ici que ceux dans lesquels nous avons effectivement trouvé des images datées. De même, il ne s'agit pas d'une bibliographie exhaustive sur l'art gondarien, mais des travaux qui permettent à l'heure actuelle de faire un bilan de la datation des peintures gondariennes.

ANNEQUIN G., "L'illustration des Ta'amra Maryam de 1630 à 1730 : quelques remarques sur le premier style de gondar", *Annales d'Ethiopie*, 1972, pp. 193-196, ill.

ANNEQUIN G., "La croisière des églises", *Les dossiers de l'archéologie*, jan.-fév. 1975, 8, pp. 87-115.

ANNEQUIN G., "De quand datent l'église actuelle de Debra Berhan Sellase de Gondar et son ensemble de peintures ?", *Annales d'Ethiopie*, 1976, X, pp. 215-226, 4 fig.

BASSET R., "Études sur l'histoire d'Éthiopie", *Journal asiatique*, 1881, sér. 7, vol. 17, pp. 315-434

BASSET R., "Études sur l'histoire d'Éthiopie", *Journal asiatique*, 1881, sér. 7, vol. 18, pp. 93-181 et pp. 285-389.

BÉGUINOT F., *La cronaca abbreviata d'Abissinia*, 1901, Roma, Tipogr. della Casa Edit. Italiana, 142 p.

CHEESMAN R. E., *Lake Tana and the Blue Nile*, London, 1936, 400 p.

CHOJNACKI S., "Notes on the Ethiopian traditional art : the last phase", *Proceedings of the fifth International Conference of Ethiopian Studies, Nice, 19-22 Dec. 1977. Modern Ethiopia from the accession of Menilek II to the present*, Rotterdam, A.A. Balkema, 1980, pp. 52-72, 5 fig. n&b.

CHOJNACKI S., *Major themes in Ethiopian painting. Indigenous developments, the influence of foreign models and their adaptation from the 13th to the 19th century*, Wiesbaden, F. Steiner, 1983, 564 p., 236 fig.

CONTI ROSSINI C., "Iyasu I, re d'Étiopia e martire", *Rivista degli Studi Orientali*, 1942, XX, 1, pp. 65-128.

DOMBROWSKI F. A., *Tanasee 106 : eine Chronik der Herrscher Äthiopiens*, Wiesbaden, F. Steiner, 2, 1983, 374 p.

EURINGER S., "Die Geschichte von Narga. Ein Kapitel aus der abessinischen Kulturgeschichte des 18 Jhdts", *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, Leipzig, 1933, 9, pp. 281-311 ; 1935, 10, pp. 105-162.

GETACHEW HAILE, *A catalogue of Ethiopian Manuscripts microfilmed for the Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilm Library, Collegeville, Collegeville*, 1979, vol. IV (No. 1101-1500).

GETACHEW HAILE et W. MACOMBER, *A catalogue of Ethiopian Manuscripts Microfilmed for the Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilm Library, Collegeville, Collegeville*, 1981, vol. V (No. 1501-2000).

GETACHEW HAILE et W. MACOMBER, *A catalogue of Ethiopian Manuscripts Microfilmed for the Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilm Library, Collegeville, Collegeville*, 1982, vol. VI (No. 2001-2500).

GUIDI I., "Il racconto di Nargâ", *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Rome, 1905 1906), sér. V, vol. XIV, pp. 233-267.

GUIDI I., "Annales regum Iyasu II et Iyoas", *C.S.C.O.*, 1912, 66/29, 267 p.

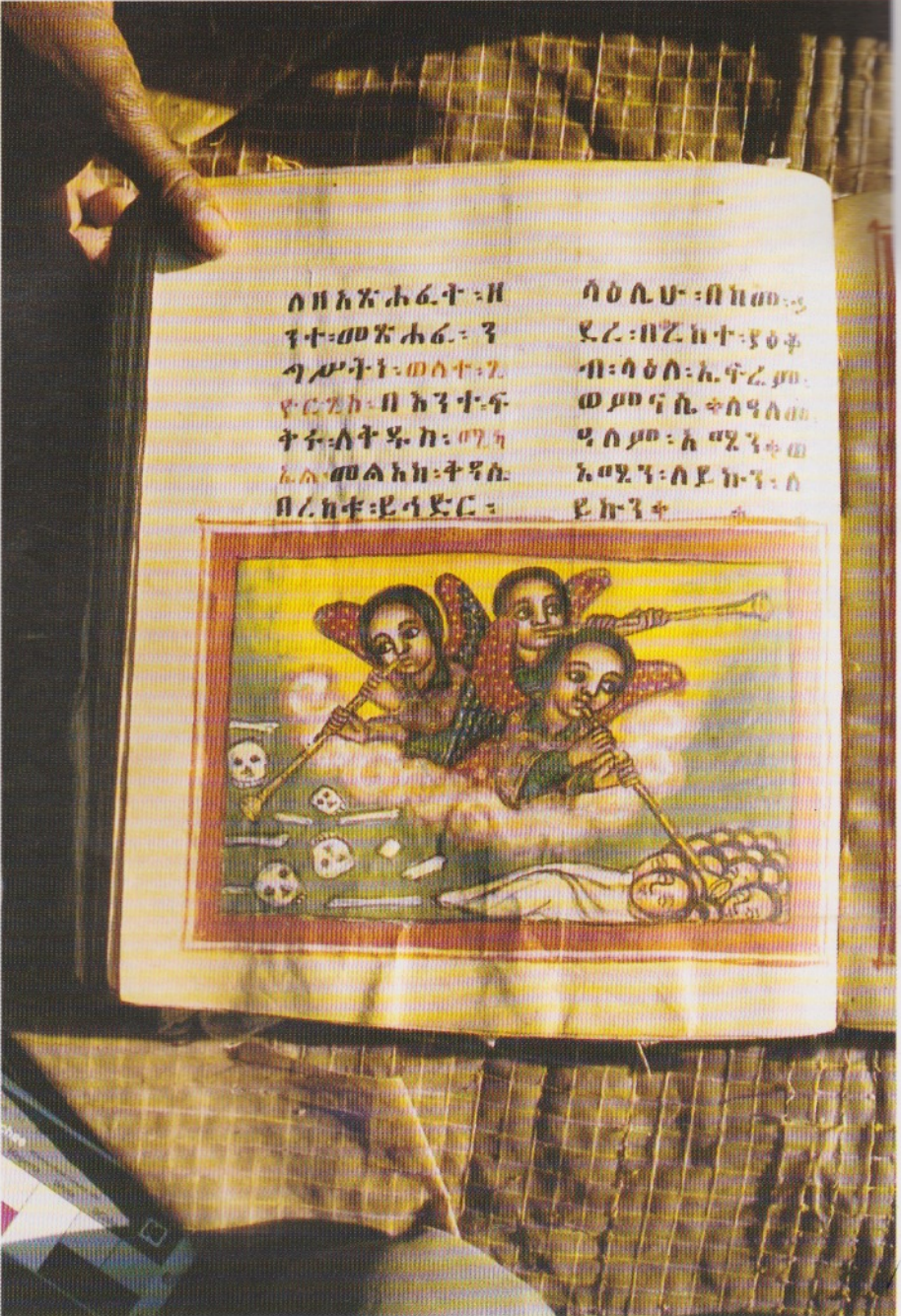
- HAMMERSCHMIDT E. et O. JÄGER, *Illuminierte äthiopische Handschriften*, Wiesbaden, F. Steiner, 1968, 260 p., pl. hors texte.
- HAMMERSCHMIDT E., *Äthiopische Handschriften vom Tanasee I: Reisebericht und Beschreibung der Handschriften in dem Kloster des heiligen Gabriel auf der Insel Kebran*, Wiesbaden, F. Steiner, 1973, 244 p., 26 fig.
- HAMMERSCHMIDT E., *Äthiopische Handschriften von Tanasee II: die Handschriften von Dabra Maryam und von Rema*, Wiesbaden, F. Steiner, 1977a, 206 p.
- HAMMERSCHMIDT E., *Illuminierte Handschriften der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz und Handschriften vom Tanasee*, Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1977b, « Codices Aethiopici I », 59 p., 155 pl. couleur.
- HELDMAN M. E. et al., *African Zion. The sacred Art of Ethiopia*, New Haven-London, Yale University Press, 1993, 272 p., 37 fig., pl.
- JÄGER O., *Äthiopische Miniaturen*, Berlin, 1957.
- JÄGER O., "Ethiopian Manuscript Painting", *Ethiopia Observer*, 1960, IV (11), pp. 353-391.
- JÄGER O. et L. DEININGER-EGELHARDT, "Some notes on illuminations of manuscripts in Ethiopia", *Rassegna di Studi Etiopici*, 1961, 17, pp. 42-60.
- KRAFFT W., "Report on Wayname Kidana Meherat, a little-known church in Gojam", *Ethiopia Observer*, Addis Abeba, 1972, XV, 2, pp. 70-85, 15 fig. n&b.
- KROPP M., "Zur « Kurzen Chronik » der äthiopischen Könige: 1. Die Geschichte des Königs Yostos", *Oriens Christianus*, Wiesbaden, 65, 1981, pp. 137-147.
- LEROY J., "Objectifs des recherches sur la peinture religieuse éthiopienne", *Annales d'Ethiopie*, 1955, I, pp. 127-136.

- LEROY J., "L'évangélaire éthiopien illustré du British Museum (Or. 510) et ses sources iconographiques", *Annales d'Ethiopie*, 1961, 4, pp. 155-168, pl. 64-66.
- LEROY J., *Ethiopian painting in the late Middle Ages and under the gondarine dynasty*, Londres, Merlin Press, 1967, 195 p. 60 pl.
- MACOMBER W. F., *A catalogue of Ethiopian Manuscripts Microfilmed for the Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilm Library, Collegetown, Collegetown*, 1975, vol. I (No. 1-300).
- MACOMBER W. F., *A catalogue of Ethiopian Manuscripts Microfilmed for the Ethiopian Manuscript Microfilm Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilm Library, Collegetown, Collegetown*, 1976, vol. II (No. 301-700).
- PANKHURST R., "Ethiopian manuscripts illuminations. Some aspects of the artist's craft as revealed in seventeenth and eighteenth centuries manuscripts in the British Library", *Azania*, 1984, 19, pp. 105-114, 9 fig.
- RICCI L., "La pittura etiopica, durante il medioevo e sotto la dinastia di Gondar; (J. Leroy)-Recensioni", *Rivista degli Studi Orientali*, Rome, XXXIV(4), 1964, pp. 325-343.
- RICCI L., *Letterature dell'Etiopia. Capitolo primo: letteratura in lingua ghe'ez*, Milan, in O. Botto (éd.), *Storia delle letterature del Oriente*, 1969, vol. 1, pp. 803-911.
- SCHNEIDER R., "Notes éthiopiennes II. R. Basset, Etudes sur l'histoire d'Ethiopie", *Annales d'Ethiopie*, 1990, XV, pp. 113-140.
- SCHNEIDER M., "Actes de Za-Yohannes", C.S.C.O., 1972, 333/65, 54 pp.
- SCHWARTZBAUM P., GÄRTNER W. et C. SILVER, *Conservation of mural paintings in Ethiopia*, Paris, UNESCO, 1979, Technical Report 1, 28 p., 19 fig.

- SIX V., "Manuscripts from Lake Tana : Part 3 : Daga Estifanos *et alia*", in MARCUS H. G., *New trends in Ethiopian Studies. Papers of the 12th Internationale Conference of Ethiopian Studies, Michigan State University, 5-10 sept. 1994*, Lawrenceville, The Red Sea Press, 1, 1994, 1329 p., ill.
- STAUDE W., "Étude de la décoration picturale des églises Abba Antonios de Gondar et Dabra-Sina de Gorgora", *Annales d'Ethiopie*, 1959a, III, pp. 185-250, ill.
- STAUDE W., "Une peinture éthiopienne datée dans une église de Béta-Léhem (région de Gaynt, province de Begemder)", *Revue d'histoire des religions*, 1959b, CLIV, pp. 65-110, ill.
- WRIGHT W., *Catalogue of the Ethiopian manuscripts in the British Museum, acquired since 1847*, Londres, 1877, 366 p., XII pl. h.t.
- ZOTENBERG A., *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1877, 287 p.



Taamra Maryam, Esté, 1682-1706



ለዘአጽሐፊት፡ዘ
ንተ፡መጽሐፊ፡ን
ግሥት፡ወለተ፡ጌ
ዮርጊስ፡በክንተ፡ፍ
ት፡ለትዳ፡ከ፡ጣግ
ኤል፡መልአክ፡ትዳሉ
በረክቱ፡ይጎድር፡

ሰዕሊህ፡በከመ፡ፎ
ደረ፡በጊከተ፡ፎዕቆ
ብ፡ሳዕለ፡ኤ፡ፍረም፡
ወምናሴ፡ፎለዓለሙ
ዓለም፡አ፡ሚንቀወ
ኤሚን፡ለይኩን፡ለ
ይኩንቀ



Dersana Mikael, Narga Sellassé (EMML 8366), fol. 157v, 1755-1769